

Sortez-moi de cet immeuble !

« *L'été, dès que l'on pénètre dans le bar Chez Nous, en laissant derrière soi, la rue Soliman-Pacha, avec son vacarme, sa chaleur, sa bousculade et que l'on s'assied pour siroter une bière glacée au milieu du silence, de la fraîcheur d'un air conditionné puissant et d'une reposante lumière tamisée, on ressent d'une certaine façon que l'on a trouvé un refuge contre la vie quotidienne* », contre la vie, hantée, des habitants de l'immeuble Yacoubian, qui sont usés et abusés, abusé comme l'a été le jeune Taha Chazli par ces ignobles soldats, en le tuant de leurs doigts répugnants, lui, rêvant seulement d'être un soldat, comme eux, Taha Chazli rattrapé par son statut de fils de concierge, qui provoque les moqueries mais qui interdit l'ascension sociale dont bénéficie les autres, plus riches, comme le hadj Azzam et sa femme Soad, usée, par les coups et la drogue que lui a administrés ce dernier pour la faire avorter « *de la même façon qu'on époussettes quelques grains de poussières suspendus au revers d'une veste élégante avant de reprendre son chemin* », un chemin que n'a pas voulu prendre Hatem Rachid, qui est gai, et qui doit le cacher - comme on cache tous les vices des résidents de l'immeuble Yacoubian - pour ne pas se faire virer, fustiger, tuer, car « *le nombre d'homosexuels est en grande augmentation et certains d'entre eux occupent maintenant des postes de commandement dans le pays, alors que les études scientifiques affirment que les homosexuels ne sont pas faits psychologiquement pour le commandement à cause des perturbations causées par leur anomalie sexuelle* » selon les dires de ces homophobes, qui, de leur côté, tuent leur temps en tuant de leurs doigts répugnants, l'amour-propre des jeunes filles de l'immeuble, comme Boussaïna qui doit travailler, ou plutôt se laisser toucher, par ces monstres, affamés, obsédés, pour subvenir aux besoins de sa mère et de son petit-frère, ça me donne la nausée, et j'aimerais, ne jamais avoir ouvert ce livre, ne jamais avoir connu ces histoires, et seulement retourner dans le bar Chez Nous, en laissant derrière moi, la rue Soliman-Pacha, dont parlait Alaa El Aswany.